

A N N A L E S
BRETAGNE
PAYS DE L'OUEST

Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest

Anjou. Maine. Poitou-Charente. Touraine

113-1 | 2006

Varia

Alain Gallicé, *Guérande au Moyen Âge. Guérande, Le Croisic, le pays guérandais du milieu du XIVe au milieu du XVIe siècle*

Jean-Michel Matz



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/958>

ISBN : 978-2-7535-1501-7

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 mars 2006

Pagination : 170-173

ISBN : 978-2-7535-0273-4

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Jean-Michel Matz, « Alain Gallicé, *Guérande au Moyen Âge. Guérande, Le Croisic, le pays guérandais du milieu du XIVe au milieu du XVIe siècle* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 113-1 | 2006, mis en ligne le 30 mars 2008, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/958>

fiés le long de l'océan, soit un tous les vingt kilomètres environ, mais très inégalement distribués ; les formes en sont très variées : églises fortifiées (par l'action des communautés rurales), tours de guet (rares en France océane), châteaux et manoirs des seigneurs locaux, enceintes urbaines (avec une grande insuffisance des fortifications lorsque la ville est sous seigneurie ecclésiastique), et, plus exceptionnel, grandes villes et bases portuaires royales ou princières qui adoptent pour modèle commun la grosse tour de défense (La Rochelle, Les Sables-d'Olonne, Brest, Granville, Harfleur et Honfleur...). 2- Guet de la mer et garnisons (chapitre 4). 3- Défense au large (chapitre 5). 4- Lutte contre l'insécurité par la justice (avec une étude de l'exemple breton) et la diplomatie (chapitre 6).

Y eut-il pour autant une ou des politiques maritimes dans le royaume de France des derniers siècles du Moyen Âge ? Les réponses apportées sont nuancées et l'auteur insiste sur le poids des personnalités et sur celui des circonstances qui amènent un même souverain à adopter des solutions fort diverses au cours de son règne, à l'image de Charles VII (1422-1461). Il n'en demeure pas moins que les premières bases solides d'une politique maritime remontent à Philippe IV le Bel (instauration de l'Amirauté, création du Clos des galées comme arsenal et chantier naval royal). Par la suite, les grands desseins correspondent au règne de Charles V (1364-1380), à une partie de celui de Charles VII et au règne de Louis XI (1461-1483), avant les hésitations et les contradictions du temps de Charles VIII. De même, l'effort de fortification ne fut certainement pas négligeable, mais il s'est révélé insuffisamment dissuasif au regard du nombre des raids et pillages commis le long de la façade océanique.

Au total, un ouvrage dense et suggestif, qui ne prétend pas épuiser le sujet, mais dresser plutôt l'état le plus exhaustif possible des connaissances disponibles pour mieux susciter de nouvelles recherches. À titre indicatif, le recenseur se permettra une suggestion : l'exploitation systématique des sources hagiographiques de la période (enquêtes pour la canonisation de saint Yves, de Charles de Blois ou saint Vincent Ferrier, recueil des miracles de l'évêque d'Angers Jean Michel...) permettrait de rassembler des récits extrêmement vivants d'actes de piraterie ou d'opérations navales contre lesquels intervenaient ces intercesseurs.

Jean-Michel MATZ

GALLICE, Alain, *Guérande au Moyen Âge. Guérande, Le Croisic, le pays guérandais du milieu du XIV^e au milieu du XV^e siècle*, Rennes, PUR, coll. « Histoire », 2003, 416 p., 24 €.

Le pays guérandais est de superficie limitée. Il fut mis en valeur de manière précoce, avec une phase essentielle au cours du haut Moyen Âge comme le révèle notamment le Cartulaire de Redon (naissance de Guérande, immigration bretonne, création des marais salants), de sorte qu'au début du XIV^e siècle, ce pays apparaît comme un « monde plein » avec une ville-centre. L'ouvrage propose l'étude détaillée de la période suivante, jusqu'au milieu du XVI^e siècle, caractérisée par l'essor de Guérande et le développement du Croisic dont la montée en puissance commerciale conduit à une redéfinition de son statut administratif propre et de ses relations avec Guérande. Il s'agit donc d'une sorte de monographie urbaine double, replacée au cœur d'un pays et, plus largement, dans l'évolution générale de la Bretagne, à l'aide d'une documentation riche et variée

(surtout pour la fin de la période) dont la liste détaillée est donnée à la fin du volume (p. 379-387).

L'étude débute classiquement par une présentation géographique et historique. La presqu'île guérandaise offre des possibilités d'abri pour les navires, des sites d'échouage, voire de mouillage, mais elle ne présente pas de sites d'escale importants. En raison de la trop grande proximité des ports et avant-ports des estuaires de la Loire et de la Vilaine, les ports guérandais ne sont pas au départ des points importants de transit. Le pays est amarré au Nantais dès le ^x^e siècle, tant du point de vue civil que religieux – la limite avec le Vannetais est alors établie sur la Vilaine et Guérande relève du diocèse de Nantes – et l'avènement de la dynastie de Cornouaille à la tête du comté de Nantes en 1054 puis à celle du duché en 1066 va entraîner un changement dont profiteront Guérande et les espaces voisins : la promotion de l'axe Nantes-Quimper. La chronologie des événements postérieurs n'a évidemment pas sa place ici ; on pourra toutefois s'étonner du parti pris retenu qui consiste à développer longuement deux épisodes distants d'un siècle en taisant ce qui s'est déroulé entre-temps : le premier est l'époque où Guérande, possession de Jean de Montfort, joua le rôle de capitale diplomatique dans laquelle furent signés les traités de 1365 et 1381, le second est la guerre d'indépendance de la fin du ^{xv}^e siècle.

Le second chapitre est consacré au cadre administratif. L'emprise territoriale est partagée entre plusieurs pouvoirs : la châtelainie ou sénéchaussée ducal, le domaine ducal, les régaires (c'est-à-dire la juridiction temporelle) de l'évêque de Nantes, et divers seigneurs locaux. La ville de Guérande est le chef-lieu de juridiction, ce qui explique la présence de nombreux notaires (plus de 310 occurrences sur la période étudiée) et avocats (22 dans une baillée de 1477), mais les sources montrent que la justice est loin d'y fonctionner de manière satisfaisante (p. 97 *sqq*). La ville est aussi chef-lieu de circonscription militaire, fiscale et ecclésiastique. Guérande fournit longtemps un exemple de « municipalité paroissiale » où l'institution de la paroisse participe à la gestion civile par le biais de la fabrique, mais la période de la guerre de succession marque une évolution décisive dans la mise en place d'une administration municipale rendue nécessaire par la construction des défenses. Il faut pourtant attendre 1451 pour que Guérande soit enfin représentée aux États du duché – encore les bourgeois y sont-ils défaillants !

Le troisième chapitre analyse l'infrastructure urbaine de Guérande et du Croisic, le quatrième les hommes et la société, le cinquième les activités économiques, non sans répétitions d'ailleurs de l'un à l'autre. En résumé, l'évolution démographique, avec un étiage vers 1440-1450, est commune à la Bretagne ; avec « plus de 3000 habitants » au début du ^{xv}^e siècle (348 feux vers 1392, 226 en 1426-1430, respectivement 933 et 600 pour l'ensemble du pays), la ville de Guérande pèse pour plus d'un tiers dans la région ; à l'échelle du duché, elle se situe donc loin derrière le duo de tête (Nantes et Rennes), à la suite de Dinan, Vannes, Morlaix, Vitré ou Quimper (4000 à 5500 chacune), mais devant Guingamp, Lamballe, Saint-Pol-de-Léon ou Brest. L'argument démographique sert justement à justifier la fondation d'un couvent dominicain en 1404 (dont les religieux ne sont pas des moines, p. 190), malgré l'opposition des chanoines de Saint-Aubin de Guérande qui obtiennent du duc, favorable à cette implantation, 4000 livres de compensation ; la consécration de l'église n'a lieu qu'en 1441 alors que les travaux ne sont pas achevés, mais Guérande compte désormais l'un des sept établissements de Prêcheurs du duché, le seul fondé au ^{xv}^e siècle. La société est diversifiée, la noblesse reste ouverte – et très présente dans la confrérie Saint-Nicolas de la ville (46 % des 682 membres connus de 1381

à 1540) –, et la main-d'œuvre nombreuse grâce à la forte densité de population. Au plan économique, sans surprise, les activités sont en grande partie tournées vers la production et l'exportation du sel, ce qui contraint en retour les Guérandais aux échanges pour assurer le ravitaillement en grains. Le résultat est l'existence d'une flotte importante dès le début du ^{xiv}^e siècle, mais qui est ensuite confrontée à la concurrence dynamique des Croisicais jusqu'au début du ^{xvi}^e siècle, moment où la deuxième ville du pays entre en stagnation.

Le pays guérandais de la fin du Moyen Âge a désormais son histoire. Par faute de sources, y subsistent des zones d'ombre, et sans doute par faute d'une relecture attentive y traînent aussi diverses scories (p. 42, 55, 63, 81..., ou p. 225, Hugues de Keroulay, chanoine de Guérande et futur évêque de Tréguier, subitement prénommé Hervé), mais ni les unes ni les autres ne viennent nuire à l'intérêt de cette page d'histoire.

Jean-Michel MATZ

GAUDE-FERRAGU, Murielle, *D'or et de cendres. La mort et les funérailles des princes dans le royaume de France au bas Moyen Âge*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, coll. « Histoire et civilisations », 2005, 397 p., 24 €.

Cet ouvrage est la version remaniée et allégée d'une thèse de doctorat soutenue devant l'Université de Paris X-Nanterre en 2001. À la suite des nombreux travaux consacrés à la mort depuis plusieurs décennies, M. Gaudé-Ferragu a entrepris une recherche qui se place à la confluence de l'histoire religieuse, sociale et politique et de l'anthropologie, en s'attachant à un groupe particulier de défunts, les princes. Partant de l'idée que par sa mort chacun dit une dernière fois ce qu'il a été, l'auteur cherche à déterminer comment leur mort donne l'occasion aux princes de jeter un dernier feu terrestre par la commémoration de leur puissance politique et par la mise en scène de leur pouvoir. L'objectif est donc d'étudier les rituels nobiliaires qui se multiplient autour d'une liturgie des funérailles commune à tous les fidèles, et de mesurer leur efficacité politique. Partant, l'auteur rencontre inévitablement les interprétations proposées par les cérémonialistes américains qui ont travaillé sur les grands rituels de la France monarchique (R. Giesey, R. A. Jackson, S. Hanley, L. Bryant) et dont les théories ont été déjà contestées (A. Boureau, R. Famiglietti...), notamment la fameuse question des « deux corps du roi ». Dans cette perspective, limiter l'étude aux princes s'avère particulièrement pertinent puisque le propre du prince est d'avoir le roi comme référence en toute matière – se trouve ainsi posé le problème de l'imitation d'un modèle souverain – mais aussi comme principal obstacle à son autonomie. Le prince se définit d'une part par sa parenté avec le roi, qu'il soit issu de la lignée directe des Capétiens (ducs d'Alençon ou de Bourbon) ou de la branche des Valois (ducs d'Anjou, de Berry, de Bourgogne, de Guyenne ou d'Orléans); d'autre part, le terme s'applique aussi à quelques familles qui, sans être de sang royal, dirigent des principautés patrimoniales puissantes (comtes de Flandre ou de Foix-Béarn, ducs de Bar ou de Bretagne). Au regard du nombre limité de dynasties envisagées, on pourra regretter l'absence de généalogies de ces familles, de même que l'absence de cartes de leurs possessions sur lesquelles il aurait été éclairant de localiser les lieux d'inhumation des princes et les nécropoles familiales – lorsqu'elles existent – en fonction de la situation de leurs États (ensembles territoriaux d'un seul tenant ou